

Monographie Rosinski

By Gaumer & Rosinski

MAINSTREAM COMICS

Publisher : **Le Lombard**

Genre : **Special Editions**, Non-Fiction

Albums rights sold in :



PAGES
400



VOLUME
1



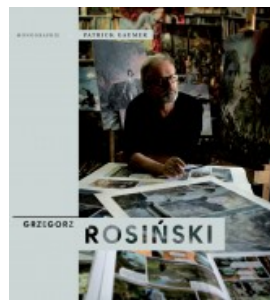
FORMAT
293 * 293



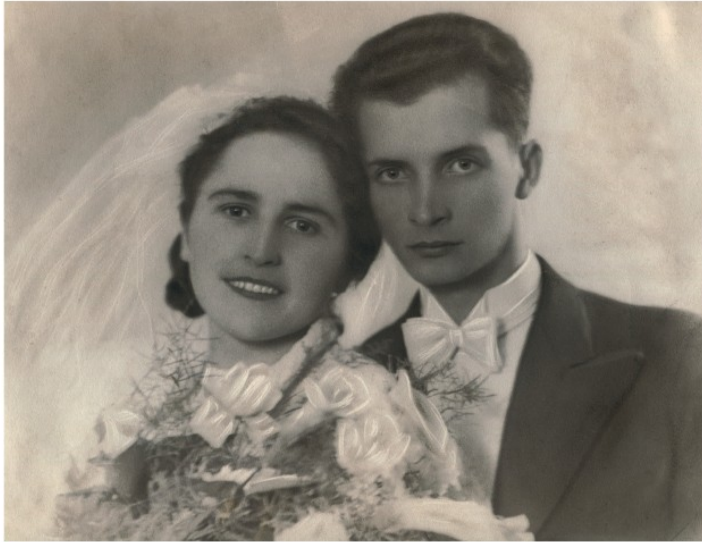
RELEASE
06/12/2013

This will be a book of square format (260×260 mm), about 300 pages long, with a combination of texts by Patrick Gaumer and images, often unpublished. The book will trace the complete career of Grzegorz Rosinski with testimonials from his colleagues and collaborators.

In this series



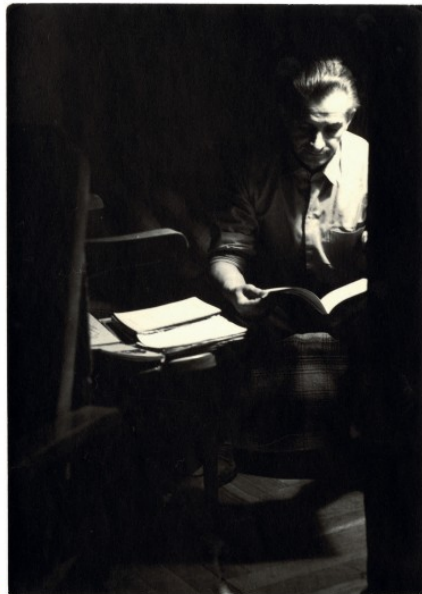
Monographie Rosinski



Naclawa et Henryk, les parents de Grzegorz Rosinski. " Maman était originaire de la campagne. Papa travaillait dans la métallurgie. "



Grzegorz, encore nourrisson, la mine boudeuse, dans les bras de sa maman.



" Papa s'était retiré de tout, dans un minuscule appartement. Tout comme maman, papa reste dans mon cœur, dans mes souvenirs. "



Mon père avait dû partir travailler à Stalowa Wola aux chantiers C.O.P., un grand centre industriel. "

PG : Comment ça ? ^{GR :} À l'époque, il y avait toujours des assassinats politiques entre factions rivales. Nous habitons au deuxième étage d'une petite maison et mon père, en partant un matin au travail — très tôt comme à son habitude —, est remonté en courant, s'est tourné vers ma mère et lui a dit : *Il y a un cadavre dans l'escalier*. Toute la famille est descendue, et, sur les marches du premier étage, il y avait un type massacré. Sur le sol, il y avait de larges marques — ses pas —, pleines de sang. Il avait tenté d'échapper à son assassin, s'était hissé dans l'escalier, puis s'était écroulé. Ce ne sont pas des images de film d'horreur. C'était pourtant, hélas, la réalité. C'était effrayant. Je n'étais qu'un enfant. J'ai précisé que c'était là mon premier cadavre tout entier, car j'avais vu auparavant des chariots de l'armée russe, tirés par de petits chevaux de misère, qui défilaient dans Stalowa Wola. Derrière, des soldats sales, harassés, tentaient plus ou moins de suivre la cadence. Dans les chariots, j'apercevais des morceaux de pieds, nus, noircis de crasse. On leur avait ôté les chaussures. C'était la règle en temps de guerre. Quand quelqu'un tombait, abattu, on lui prenait ses chaussures, car elles pouvaient être en meilleur état que les siennes. Ce sont des images terribles, traumatisantes, qui me hantent encore.

PG : Des souvenirs visuels. Te souviens-tu également d'odeurs ? ^{GR :} Comme ça, à brûle-pourpoint, non. J'exerce avant tout ma vue. Je suis un homme d'images, plus qu'autre chose. Les couleurs sont aussi pour moi essentielles. Des couleurs liées à la saleté, des gris, des lavis, des ocres. La saleté peut être belle, parfois, si on sait en restituer la texture, la matière organique. J'attache beaucoup moins d'importance à l'odorat ou au son.

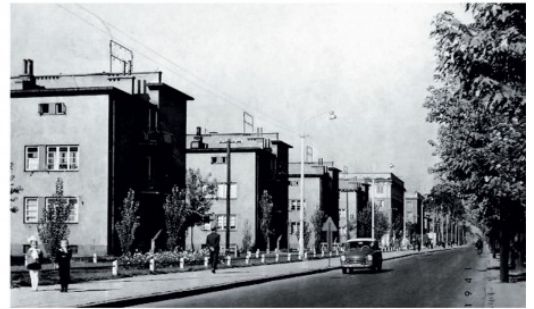
PG : Tu avais des animaux ? ^{GR :} Oui, très tôt. Le premier animal dont je me rappelle, c'était en 1945. J'avais quatre ans. Les Russes étaient venus « libérer » Stalowa Wola. Mon père est arrivé avec un petit chien dans ses bras. C'était un berger allemand d'élevage des SS. Il avait la chance de ne pas être trop grand et n'avait donc pas encore été dressé à garder les prisonniers. Le chiot, lui, était encore innocent, même si c'était un chien de race sélectionné... très nordique, très arien !

PG : Comment s'appelait-il ? ^{GR :} Touz... Ce n'était ni du polonais, ni de l'allemand. C'était son nom, tout simplement. C'était un chien magnifique, extrêmement intelligent. Plus tard, à Varsovie, nous avons élevé sa fille, une petite chienne adorable. Pour en revenir aux animaux, j'ai toujours été très proche de la nature. Enfant, je voyais des taupes, des oiseaux, des hérissons, des poissons... Que sais-je encore. La nature était là, omniprésente.

PG : Tu es né en pleine Seconde Guerre mondiale. Tu as des souvenirs de l'occupation allemande ? ^{GR :} Stalowa Wola était assez loin de Varsovie, au sud-est, sur les bords du San, un affluent de la Vistule. En 1939, mon pays est à la fois envahi par l'Allemagne et la Russie, et la Pologne est à nouveau morcelée. Retour à la case départ, si je peux dire. Nous étions sous l'occupation allemande... ceux qui étaient dans la partie occupée par les Russes n'étaient pas mieux lotis. Les Russes seront d'ailleurs là très vite après la défaite des nazis. Nous étions dans la partie de la Pologne où la guerre a duré le

ENFANCE

2 " Stalowa Wola est en fait une ville nouvelle, sortie quasiment de nulle part et qui s'est progressivement transformée en un grand centre industriel. "



3 Grzegorz, vers deux ou trois ans. " Ce dont je me souviens, c'est de la forêt aux alentours. Mes seuls amis de l'époque, c'étaient les insectes, les fourmis. "



4 Henryk Rosinski, chez lui, à Varsovie. Lors de ses rares loisirs, le père de Grzegorz écrit et dessine.



5 Grzegorz, adolescent, un petit chien dans les bras. " J'ai eu très tôt des animaux. J'avais tout juste quatre ans quand mon père m'a ramené mon premier chiot. "

GRZEGORZ ROSINSKI

plus longtemps. Autour de la ville, il y avait pas mal de bois, de forêts et la résistance polonaise était très vive face, notamment, aux Ukrainiens. C'était un peu comme dans *Un pont trop loin*, le film d'Attenborough [d'après le livre de Cornelius Ryan], avec le général Sosabowski interprété par Gene Hackman. Une partie des Polonais s'était alliée à l'Est avec l'armée russe ; l'autre, à l'Ouest, avec la VIII^e armée américaine. La situation devenait intenable pour mes parents, les assassinats étaient légion.

PG : Tes parents déménagent donc ? **GR :** Tout à fait. Comme mon père travaillait dans la métallurgie et qu'il fallait reconstruire la Pologne, nous avons pu partir et nous installer, en 1946, à Wrocław, l'ex-Breslau allemande, devenue « terre récupérée » de la Pologne, une ville de Silésie orientale. On avait rasé une partie de la ville pour construire un aéroport. C'est d'ailleurs de là que les derniers officiers allemands ont été évacués.

PG : Une ville que l'on surnomme parfois la « Venise polonaise ». **GR :** C'est ça. La ville se trouve au pied des Sudètes et fut construite par les Prussiens, avec beaucoup de canaux, une cathédrale gothique. C'est la quatrième ville de Pologne, qui a une vie culturelle très importante. J'adore Wrocław. C'est là où j'ai passé la plus grande partie de mon enfance, de là que datent mes premiers véritables souvenirs.

PG : Tu as, à l'époque, appris le violon. **GR :** Je devais avoir à peu près huit ans. Je me rappelle que j'avais un tout petit violon.

PG : Tu n'as pas continué ? **GR :** J'ai refusé.

PG : Comment ça ? **GR :** Maman avait eu le malheur de lire un ouvrage sur Paganini, dans lequel on expliquait que le violoniste ne devait sa virtuosité qu'à la sévérité de ses parents, qui, soi-disant, l'enfermaient dans la cave jusqu'à ce qu'il soit capable de jouer le morceau qu'il était en train d'apprendre.

PG : On ne t'a pas enfermé dans une cave, quand même ? **GR :** Non ! Mais bon, c'était vraiment contraignant. On m'avait mis trop de pression. Mes parents m'ont poussé jusqu'à m'en dégoûter. Ils ont finalement abouti à l'effet inverse de ce qu'ils voulaient.

PG : Sinon, tu serais peut-être devenu musicien, et non pas dessinateur ? **GR :** Non. Ma passion pour le dessin était trop grande. De plus, je souffre d'un problème auditif, qui m'aurait de toute manière handicapé. Cela explique aussi le fait que la musique n'occupe qu'une place limitée dans ma vie.

PG : Quand as-tu commencé à dessiner ? **GR :** Impossible de me rappeler précisément. Très tôt, en tout cas. Mais quand exactement ? Je sais simplement que j'avais pris l'habitude, pour dessiner une personne, de commencer par les pieds, les chaussures... un peu comme les racines d'une plante ou peut-être le souvenir des pieds nus des cadavres des soldats russes.

PG : À Wrocław, commençais-tu à te faire des copains ? **GR :** Un peu quand même, car, à cet âge-là, tu commences à faire partie d'une bande. C'est aussi à cet âge, vers six ou huit ans, que j'ai commencé à me passionner pour la littérature. À l'époque, nos parents n'avaient pas les moyens de nous offrir quoi que ce soit. Les magasins d'ailleurs étaient vides, la population manquait de tout. Nous n'avions pas grand-chose à manger. Des jouets ? N'en parlons pas ! Pourtant, en cherchant dans les ruines des immeubles bombardés, nous mettions parfois la main sur des choses incroyables, qui traînaient là depuis deux ou trois ans. Dans une chambre d'enfants appartenant à des Allemands, nous avons ainsi découvert plein de jouets tordus, des livres... Je te disais tout à l'heure que je ne me souvenais pas des odeurs, c'est faux ! Je me rappelle maintenant de l'odeur particulière de ces livres, de ces objets que nous trouvions dans les décombres. J'avais déniché plein de petites figurines faites en pâte à pain ou en pâte à modeler. J'ai surtout fait une trouvaille qui allait changer ma vie : une bible, en allemand, illustrée par Gustave Doré. Il y avait aussi un *Max und Moritz* de Wilhelm Busch. Deux trésors inestimables. Parallèlement, dès mon plus jeune âge, j'ai lu aussi beaucoup de livres non illustrés... des auteurs comme Alexandre Dumas, Fenimore Cooper, Robert Louis Stevenson, etc. Ce n'étaient pas des livres tels qu'on les connaît maintenant. En fait, c'étaient des publications envoyées gratuitement dans le cadre d'un programme d'éducation, traduites en polonais, présentées sous la forme d'une sorte de journal qu'il fallait massicotter. Les moyens techniques étaient limités. Peu importe, il y avait comme ça beaucoup de littérature qui circulait. C'était ça le plus important. Lorsque j'ai commencé l'école primaire, je savais déjà quasiment lire.

PG : En dehors des écrivains déjà cités, que lisais-tu ? Un auteur polonais comme Henryk Sienkiewicz, j'imagine ? **GR :** Bien sûr.

PG : *Quo Vadis* ? **GR :** Non, plutôt sa trilogie qui se déroule en Pologne, au XVII^e siècle. Des romans historiques comme *Par le fer et par le feu*, *Le Déluge* et *Messire Wolodyowski*. Ce sont des livres qui ont d'ailleurs été mis à l'index sous l'occupation allemande, car ils mettaient en scène les mouvements libérateurs de la Pologne.

PG : Toujours l'Histoire. Même Dumas ou Cooper, c'est de l'Histoire ! **GR :** Toujours. Je suis imprégné par l'Histoire.

PG : À propos de l'histoire tourmentée de la Pologne, j'évoquais l'*Ubu roi* de Jarry. Tu as lu cette pièce de théâtre ? **GR :** Je n'en connais que des extraits, mais cela fait partie des ouvrages que je me suis promis de lire un jour.

PG : La Polonaise Franciszka Themerson l'a traduit en bande dessinée. Elle en a restitué toute la dimension grotesque. **GR :** Je ne connais pas non plus cette version. En revanche, j'ai assisté, il y a déjà quelques années, à une adaptation théâtrale d'*Ubu roi*.

PG : Tu aimes le théâtre ? **GR :** J'adore. C'est pour moi comme un laboratoire, même si, en fait, je connais parfois plus les coulisses que la scène proprement dite. Je ne maîtrise pas assez le français pour apprécier pleinement des pièces dans